

# JOURNAL DES DAMES

## ET

## DES MODES.

*Ce Journal paraît tous les dix jours, le 1<sup>er</sup>, le 10 et le 20 de chaque mois. Chaque numéro contient de une à cinq Gravures coloriées : Modes, Meubles et Bijoux. — Les bureaux sont : rue La Boétie, n<sup>o</sup> 62.*

*Le tirage est limité à 1.250 ex. numérotés. — Le prix de l'abonnement est fixé à 100 francs par an pour la France et 120 francs pour l'Etranger. Il est tiré en sus 29 ex. de luxe : dont 5 sur vieux Japon avec 3 états des grav. à 500 fr. par an ; 12 sur Japon impérial avec 2 états à 300 fr. et 12 sur Japon impérial à 200 fr. — Il n'est pas accepté d'abonnement d'une durée inférieure à un an.*

### PARIS.

Ce 30 novembre, 1912.

Où sont les parapluies-aiguille des gommeux de naguère? — Tout homme qui veut faire figure de dandy doit aujourd'hui se munir du riflard dont s'enorgueillissait son grand-père au temps du roi-citoyen. Pas un riflard de fantaisie ou plus ou moins reconstitué — mais le vrai, l'authentique, si robuste, si verdâtre, si élimé, que le mépriserait le plus humble des curés de campagne. Tel, nos jeunes gens affectent de le rouler négligemment et de le brandir avec orgueil. O dandysme, dandysme, que de folies on commet en ton nom!

On peut voir le matin dans les allées du Bois, quelques dames habillées d'une façon simple et charmante. Sur une jupe plissée de lainage bleu elles portent, en ratine bleue, avec des boutons dorés, la vareuse exacte de nos officiers de marine. Et pour compléter l'équipement, elles passent autour du cou une tresse noire à laquelle est suspendue un petit sifflet d'argent qui, s'il ne sert pas à commander la manœuvre, sert du moins souvent à rappeler le fox vagabond égaré dans un taillis voisin!

### DEVINETTE POUR NOS LECTRICES.

On vient de retrouver un portrait d'homme célèbre, avec cette dédicace inscrite au verso et adressée à une dame :

« Ces yeux dont tu es la lumière, ces oreilles dont tu es la

Ex. N<sup>o</sup>

867



musique, ces narines dont tu es le parfum, cette bouche dont tu es le souffle, ce front dont tu es la couronne, tout cela fait une tête, et cette tête se ferait couper pour toi. »

Quel est l'amant passionné qui rédigea cette apostrophe brûlante ?

Quelle est l'heureuse femme qui sut allumer de tels feux ?

Nous publierons les réponses et les solutions dans notre prochain numéro.

~~~~~

PETIT MANUEL DE L'OISIF A PARIS

OU

LE GUIDE DU BUVEUR DE THÉ

L'homme de bonne compagnie boit son thé froid, sans sucre et dans un verre. La tasse fragile est réservée aux dames qui y boivent comme des chattes.

~~~~~

Le thé se déguste dans un hôtel, parmi des étrangers qui regardent et des dames qui ne veulent pas avoir l'air de vouloir être regardées.

~~~~~

Le thé est servi, dans certains établissements, par des demoiselles qui on l'air d'autant plus comme il faut qu'elles voient une clientèle plus mélangée.

~~~~~

Parfois une de ces demoiselles est enlevée par un amateur. Elle revient couverte de zibeline au lieu de ses débuts. Et elle regarde ce qu'on lui sert avec l'inquiétude de quelqu'un qui sait.

~~~~~

Les demoiselles serveuses dont le métier est pénible n'ont d'autre distraction que de viser les chapeaux hauts de forme des messieurs, de les renverser et de les frotter ensuite à rebrousse-poil avec leur serviette.

~~~~~

Il y a des conversations de thé. Elle ne s'élèvent pas plus que la légère vapeur qui sort de la bouillotte.

~~~~~

L'esprit n'est pas de mise. Je recommande une conversation de tout repos pouvant se couper en tranches et être interrompue par l'entrée sensationnelle de quelque dame à la mode.

~~~~~

On va chercher son petit gâteau, tête nue au comptoir. Il arrive que des clientes vous prennent pour le directeur de



l'hôtel ou pour le maître de la pâtisserie et vous demandent :  
— Monsieur, vous n'avez donc plus de tartelettes aux fraises et à la crème fouettée ?

Prenez au hasard une barque aux marrons glacés ou un éclair à la noisette . Remettez-le à votre interlocutrice et répondez :

— Non, madame, mais permettez-moi de vous offrir cette friandise à titre gratuit et pour vous exprimer la joie que je ressens à vous voir ici.

La dame dira en vous désignant à une vendeuse :

— Il est bien aimable, votre patron .

La vendeuse s'écriera :

— Mais ce n'est pas notre patron ! C'est un monsieur qui vient goûter .

Et vous aurez une double joie : celle de voir rougir la dame jusqu'à la racine des cheveux et celle d'avoir mis dans sa fade journée comme l'espoir du premier chapitre d'un petit roman .

~~~~~

Quand vous aurez bu votre thé froid sans sucre et avalé votre petit gâteau, vous pourrez aller avec quelques amis dans une brasserie des bas quartiers . Là, devant un bock et un sandwich au fromage, vous fumerez du tabac de caporal en échangeant des propos grossiers . Car pour être un monsieur, on n'en est pas moins un homme !

HENRI DUVERNOIS.

~~~~~

## LA SCÈNE.

Lorsque les courriers de théâtres ont annoncé que MM. de Flers et de Caillavet allaient donner une satire sur l'Académie, j'ai tout de suite été rassuré pour la Coupole . Non que je n'apprécie la verve des spirituels auteurs . Mais la satire cruelle, celle qui fustige, qui mord, qui brûle a ceci de caractéristique qu'elle ne se reconnaît qu'après coup . Quand Victor Hugo écrit *les Châtiments*, Vallès le *Bachelier*, Becque les *Corbeaux*, personne n'attend une satire . C'est seulement une fois devant le public que ces œuvres sont classées comme telles .

En quoi je prévoyais juste . MM. de Flers et de Caillavet n'ont pas battu *L'Habit vert* . Tout au plus un peu secoué, pour en enlever la poussière .

Car, à vrai dire, il ne date pas d'hier, cet habit . Ce n'est pas l'habit vert d'Astier-Réhu dans *l'Immortel*, ni l'habit vert du baron Courtin dans *le Foyer*, ni davantage celui que portaient les garçons de l'ancien « Chat noir . »

C'est un habit aux broderies du vert le plus doux et le plus pâli .



L'habit vert de Royer-Collard , d'Esménard et de Viennet , — l'habit vert des doctrinaires et des haut-sur-col qui firent tant souffrir les candidats du siècle dernier . O Vigny , ô Baudelaire , nobles victimes de ces balourds , qui eût dit qu'un jour les Variétés se chargeraient de votre vengeance ! Et pourtant pas de doute . C'est bien un de vos bourreaux qu'on exécute en la personne du duc de Maulévrier . Il en a la morgue , la nullité prétentieuse et jusqu'au physique : la tête de feu M . Thiers , lui-même .

Comme cela , dès le début , on s'est senti à l'aise . Rien de cette odeur de poudre et de ce frémissement de bataille comme aux pièces où les contemporains vont être attaqués . A la seule vue de Guy , avec son allure d'un autre âge , on a immédiatement deviné que les traits ne frapperaient pas des gens d'à présent .

Vous vous demanderez peut-être pourquoi MM . de Flers et de Caillavet ne s'en sont pas pris à l'Académie de maintenant ? Effectivement peu d'auteurs étaient mieux avertis pour en signaler les travers . Ils possèdent à fond le détail de l'intrigue académique . Ils en connaissent sur le bout du doigt la stratégie et le personnel . Il ne tenait qu'à eux de nous en tracer la fresque la plus documentée et la plus âpre .

Mais pour être écrivain , on n'en est pas moins homme . En dehors même des vagues relations mondaines , on a certaines amitiés . Alors comment les offrir aux risées du public , sans encourir le reproche de perfidie ou de mauvais goût ? Comment peindre au noir des confrères qui sont des amis , sans risquer de les chagriner ?

MM . de Flers et de Caillavet rencontraient là un gros obstacle . Blaguer l'Académie en épargnant les académiciens , il semblait que le tour de force fût irréalisable . Vous avez vu avec quelle adresse et vous verrez avec quelle grâce ils y ont réussi à souhait .

En réalité d'ailleurs qui sait si une peinture des mœurs présentes de l'Académie n'aurait pas dérouté le public ? Tandis que l'académicien qui n'est choisi que pour son effacement , l'académicien qui bat le record de l'obscurité , l'académicien qui de sa vie n'a tracé une ligne , autant de types familiers au spectateur et dont il s'amusera toujours .

Parez ces personnages classiques de l'esprit que MM . de Flers et de Caillavet savent infuser à tous leurs héros , faites-les évoluer parmi les aventures les plus cocasses et les cadres les plus pittoresques , saupoudrez de quelques grains de sentiment , vous avez tous les éléments de ce nouveau et brillant succès .

Et si je ne parle pas de l'interprétation , c'est qu'ici on cherche vraiment qui y est de sa poche ou des auteurs ou des artistes ,





Manteau de fillette en velours bleu garni de skungs  
Guêtres de suède blanc



Ayuntamiento de Madrid





*Manteau de Damas rose garni de Renard bleu  
Coiffure de Paradis Noirs*



Ayuntamiento de Madrid





Grand manteau de Loutre. Col d'hermine.  
Chapeau noir à plume changeante





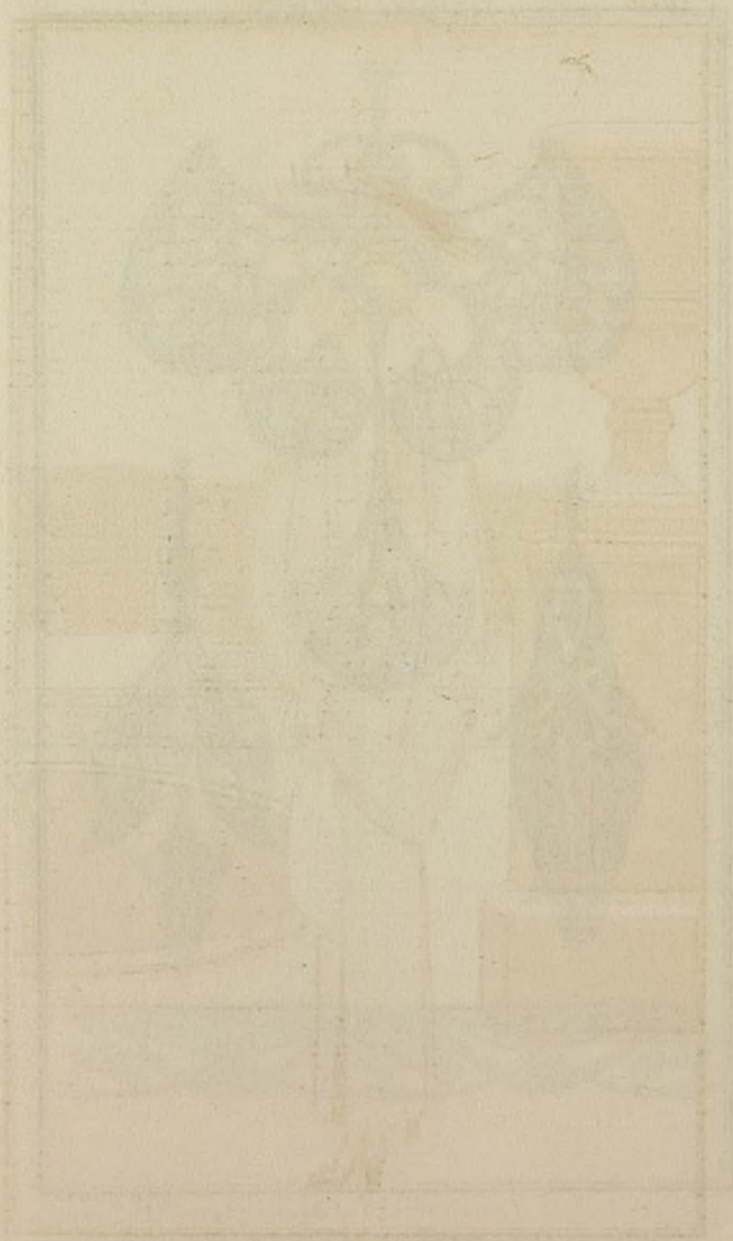
▪ Ayuntamiento de Madrid





*Bijoux par Veyer*  
*Pendants de cou joaillerie et émaux translucides*  
*Bracelet libellules émaux et diamants.*





Ayuntamiento de Madrid





*Manteau de velours violet garni de renard naturel  
Cailleux de drap vert verre.*





Ayuntamiento de Madrid



tant de chaque côté, à l'envi, on semble y avoir mis du sien.

Par exemple, Mme Granier, dont l'accent slave avait fait merveille dans *Education de Prince*, triomphait depuis quelque temps, entre intimes, à imiter une Transatlantique de marque. Bon ! On lui écrira un rôle d'Américaine exquise. M. Max Dearly s'était surpassé, dans le *Bois Sacré*, en chanteur excentrique. Parfait ! On lui octroiera un musicien loufoque. Mlle Lavallière a pour spécialité la petite jeune fille pauvre au premier acte et richement mariée au dernier. Entendu ! Elle commencera comme secrétaire et finira femme d'académicien. Ainsi de suite. A tous, leurs rôles vont comme un gant — que dis-je, un gant, comme un maillot.

Et puis, il y a, au trois, une séance de l'Académie, incomparablement réglée. Et puis il y a, au quatre, le Président de la République.

Et puis surtout il y a, au deux, une scène d'amour délicieuse, où Mlle Lavaillière, s'approchant du téléphone... Mais non, au fait. Il faut l'entendre. C'est une scène que les plus difficiles pourraient être fiers d'avoir écrite et pour laquelle je donnerais, moi, toutes les « satires » du monde.

FERNAND VANDÉREM.

La dernière coiffure du soir se nomme coiffure « à la Sioux ». Elle se compose d'un très étroit ruban d'or et d'argent sur lequel sont fixées de grosses pierres baroques d'où s'échappent une dizaine de paradis très fins et très longs. C'est un rien et pourtant aucune marchande de frivolités ne voudra vous « étalbir » une telle coiffure à moins de vingt-cinq louis.

Les beaux et larges rubans, si longtemps dédaignés, prennent une éclatante revanche. De grands artistes en ont dessiné des modèles nouveaux. Ils sont généralement de couleurs éclatantes et diverses sur un fond très sombre. C'est pour les jeunes filles qui consentent encore à se parer de robes blanches, un plaisir de tâcher à en varier l'uniformité par le choix ingénieux d'amusantes ceintures.

C'est la question du jour. Au thé, dans les salons, toute Parisienne penserait manquer à son devoir en ne la posant point à sa voisine : « Si les circonstances vous mettaient dans l'alternative de sauver ou votre mari ou votre père, lequel sacrifieriez-vous ? » Et elles discutent cela froidement — sans songer que c'est la question la plus éminemment sotte qui se puisse poser. Mais



par le temps qui court, il est de bon ton de paraître cuirassé contre les plus humaines émotions. Nos belles élégantes passent — sans s'en apercevoir peut-être — du scepticisme au cynisme .

## LE CHAPEAU.

La porte du salon s'étant ouverte devant lui, le peintre Charles Dantois s'avança, un sourire composé sur les lèvres. Mais sa déception fut vive : il s'attendait à faire une entrée, prévoyait de vieux généraux décorés et une galerie de femmes très parées qui, toutes, le regardaient avec faveur, à travers des faces-à-main. Or, le salon était vide. L'atmosphère d'intimité annonçait clairement un futur tête-à-tête prémédité. Et Charles fut, au demeurant, bien satisfait.

Car il faisait la cour à Mme de Jeuse, jolie mondaine, veuve, riche, libre et capricieuse comme une étrangère.

Tous deux apportaient d'ailleurs en ce flirt une sorte d'antagonisme de caste qui les poussait au moins autant l'un contre l'autre que l'un vers l'autre, mais ils se plaisaient. Et puis Charles, qui n'était point dépourvu tout à fait de sens pratique et d'ambition, espérait vaguement trouver, dans le demi-scandale honorable d'une liaison discrètement affichée, une occasion de « se pousser » dans le monde, de se faire une situation, un nom.

Pour commencer, et en manière de première concession, il avait formé le projet de renouveler sa garde-robe. Jusque-là, des chapeaux mous, des vestons et des mac-farlanes, manifestaient son indépendance. Mais il ne tenait pas à demeurer farouche. Et rien n'avait pu l'empêcher de se métamorphoser du jour au lendemain, rien qu'une simple question d'argent. Il est vrai que celle-ci était capitale. Et après y avoir mûrement songé, Charles s'était décidé à commencer, modestement, par l'achat d'un chapeau haut de forme.

Bien qu'il semble un accessoire, le chapeau, dans la toilette, a son importance. En outre, il est symbolique, indique et peut-être détermine chez celui qui le porte des pensées graves, pratiques morales et civiques, une ambition ordonnée et des habitudes régulières.

Charles était fier du sien qui le classait désormais à ses yeux, dans la bande des hommes de demain.

Seul dans le salon, il chercha sa place de l'œil — et d'un œil de peintre — très en évidence, car il entendait que sa belle amie le remarquât ; profitant, en même temps par sa petite note, à l'harmonie générale du décor.

Et il finit par l'établir solidement sur un guéridon, prit place



sur une chaise voisine, comme pour bien montrer qu'il était, lui, le propriétaire de cet objet élégant.

Mme de Jeuse entra dans une bouffée de parfums délicats. Et ils eurent une heure charmante.

Il fut libre de propos, avec grâce, spirituel, poétique, entraînant, convaincu; elle fut souple, coquette, peureuse, provocante et réticente à souhait. Jamais ils ne s'étaient mieux entendus, mieux compris, jamais ils ne s'étaient sentis si proches.

Et le thé arriva au bon moment. Le plateau trouva sa place naturelle sur le guéridon. Le chapeau fut distraitement posé sur le canapé. Mme de Jeuse, qui s'était levée pour servir, se rassit. Mais elle poussa un cri terrible.

Charles jeta les yeux sur le guéridon, constata la disparition de son chapeau. Un terrible soupçon lui traversa l'esprit.

Or, Mme de Jeuse, déjà, levait, dans la lumière, une chose innommable, aplatie, étrange, informe, avachie. Elle regarda cette chose un instant, regarda Charles, chercha le rapport, le trouva et partit d'un soudain, d'un immense, d'un inextinguible éclat de rire.

Le vrai comique ne s'explique, ne se discute, ne s'analyse pas : il s'impose.

Charles rit avec elle, parce qu'il le fallait, parce que les circonstances lui en faisaient un devoir, parce qu'il avait peur d'être ridicule en montrant un peu de mauvaise humeur. Mais son rire court et pénible se réduisit bientôt en un sourire, un simple sourire de complaisance; et la regardant sévèrement :

— Elle n'est pas très intelligente, monologuait-il. Son rire est un peu agaçant. Elle n'est pas jolie quand elle rit. Il faut qu'elle ait les nerfs un peu détraqués. C'est évidemment maladif, car, enfin... D'ailleurs, elle se moque de moi aussi... Si j'étais un homme du monde, elle ne rirait pas tant, mais je suis un artiste... elle s'est assise sur le haut-de-forme de l'artiste, ma chère!... Ah! que c'est drôle! que c'est drôle!... Mais ne riez donc pas, allons!... Vous ne sentez donc pas que c'est grave!...

Elle ne le sentait pas. Et il commença tout doucement à la détester un peu... encore un peu... et puis tout à fait, en quelques secondes. C'était un accident, infime, oui, mais très significatif, à cause de leurs rapports et de la hiérarchie. Il lui semblait que Mme de Jeuse venait de s'asseoir sur un peu plus que son chapeau... sur ses ambitions, sur ses prétentions, sur son petit idéal nouveau... sur tout ce qu'il souhaitait il y a cinq minutes, qu'il abominait et méprisait maintenant par contre-coup.



Et quand elle eut enfin cessé de rire , quand ils essayèrent de reprendre la conversation au point où ils l'avaient laissée , ils ne trouvèrent plus rien à se dire . Un froid de glace s'interposa . Ils ne parvinrent plus qu'à se sourire pauvrement comme des gens qui se connaissent à peine et attendent ensemble une troisième personne qui ne vient pas . Au bout d'un quart d'heure Charles se leva, prit congé.

Il essaya de se venger sur le domestique dans l'antichambre . Il posa crânement sur sa tête son chapeau défoncé et le regarda d'un air terrible de défi , en espérant qu'il rirait , mais le valet , intimidé , ne se le permit pas .

Charles Dantois ne revint jamais dans cette maison-là .

ANDRÉ PICARD .

## MODES

Pour les costumes tailleur pratiques avec lesquels on fait les sorties du matin , nos élégantes emploient la veloutine . C'est une étoffe dont la trame est de nuance crue et dont le velouté sombre ou de nuance plus atténuée que celle de la trame laisse apercevoir celle-ci dans le creux des côtes . Cette étoffe se fait beaucoup en noir et rouge ou violet ; et si l'on complète un costume fait d'une semblable étoffe d'une large ceinture à franges et d'un petit camail à boutons de soie et bordé de fourrure , cela vous prend un petit air « d'église » du plus curieux effet . — Les soutif ns-gorges sont démodés ; nos élégantes n'en ont pas besoin : leur gorge ne tombe pas ; elles emploient simplement un serre-gorge : il y a une nuance ! — Une élégante qui aime les drapés , s'enorgueillira d'une robe de liberty noire extrêmement souple et relevée sur le devant , par une ligne de petits nœuds d'hermine ; corsage de chantilly sur mousseline de soie blanche et soutenu d'une large ceinture émeraude en transparence . De petits souliers de satin noir à fine bordure d'hermine et talons blancs compléteront ce costume qui siéra à ravir à quelque belle évaporée en deuil d'une liaison , mais désireuse de laisser entendre qu'elle ne laisse pas encore toute espérance .

A la feuille de ce jour sont jointes les gravures 34 , 35 , 36 , 37 et 38 .

La reproduction des gravures et des articles de ce journal est absolument interdite, même par extrait

Le Gérant : JACQUES DE NOUVION. Imp. de Vaugirard, H.-L. MORRI, dir., 12-13, impasse Ronsin, Paris